

# 21 TALENTS POUR LE



SUPPLÉMENT EMPLOI GROUPE LAGARDERE, ÉDITÉ PAR

**Le Monde**

## 21 jeunes talents.

La génération qui va concevoir le siècle prend la parole. Pour exprimer sa diversité, un dispositif unique : le questionnaire de Proust réactualisé reflète les tempéraments, 3 questions révèlent les vocations. L'entreprise ? Pour l'instant, ces jeunes, tout à leur passion, n'ont pas encore exprimé leur potentiel professionnel. En faisant leur connaissance, vous avez rendez-vous avec l'avenir. Arnaud Lagardère, Manager du Groupe, lance la réflexion et se prête à l'exercice.

**Quels sont vos romans préférés ?**  
Les romans de cape et d'épée

**La qualité que vous préférez ?**  
La loyauté

**Quelle est pour vous la principale question éthique actuelle ?**  
Les manipulations génétiques

**Pourquoi mettre en lumière ces talents ?**  
Comme d'autres de leur génération, ils correspondent à la culture Lagardère. Nous nous intéressons aux personnes. Pas aux systèmes. Inventer de nouveaux produits, développer une expertise, c'est d'abord l'affaire de femmes et d'hommes. Le Groupe privilégie l'imagination. La technique suit. Fournir aux personnalités inventives les moyens de leurs ambitions, voilà notre vraie force. La meilleure manière de gérer les talents ? Ne pas les gérer. Toute la subtilité, en termes de management, consiste à favoriser une large autonomie, mais dans un cadre précis. La liberté d'action : nécessaire, mais pas suffisante. Kant parle d'une colombe. Elle se croit freinée par l'air, qui, en fait, la porte et lui est indispensable pour voler. De même, l'entreprise doit pouvoir porter la créativité, et favoriser au maximum son expression. Bref, agir comme le catalyseur d'une personnalité. Exemple concret : comment, sans expérience, faire aboutir votre idée ?  
Mode d'emploi très simple. 1, démontrer l'intérêt du projet. 2, montrer suffisamment de force de caractère pour le faire aboutir. Une personne qui allie ces deux qualités, nous lui donnons sa chance. Et elle réussit.

ARNAUD LAGARDERE, MANAGER DU GROUPE



[WWW.LAGARDERE.FR/21TALENTS](http://WWW.LAGARDERE.FR/21TALENTS)

la suite ? [www.lagardere.fr/21 talents](http://www.lagardere.fr/21_talents)

CHARLES DUTOT, 22 ANS  
> PHOTOGRAPHIE

- **Votre idéal de bonheur ?**  
Une grande maison, sans cloisons
- **Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?**  
L'impolitesse, le travail bâclé
- **Quel est votre personnage de fiction favori ?**  
Casimir

> **L'origine de votre vocation ?**  
Je ne suis pas venu à la photo ; la photo est venue à moi. Je suis en effet issu d'une famille de "leicaïstes". Mon arrière grand-père faisait déjà de la photo au début du 20<sup>e</sup> siècle. L'envie d'en faire un métier me taraude depuis longtemps. Très vite, j'ai été catalogué dans la rubrique "doux rêveur". Je voulais être artiste photographe.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
L'apport du numérique en photo ? Essentiel dans le domaine des médias et de la communication. Qu'une information puisse être diffusée dans le monde entier et en temps réel va effectivement changer la face du monde. Cette année, j'étais l'un des photographes officiels de Roland Garros. J'ai pu constater à quel point c'était magique : entrer mes photos sur le site Internet de Roland Garros, pour immédiatement obtenir une diffusion planétaire.

> **Et l'avenir ?**  
Mon gros projet depuis deux ans : la recherche sur les émulsions photographiques. Je fais ce qu'on appelle de la "photo-volume". Mon œuvre se situe à mi-chemin de la photo et de la sculpture. C'est cet aspect de mon travail qui me plaît le plus... on n'a jamais fini d'apprendre, de découvrir. J'ai aussi une prédilection pour les attitudes, les portraits. Mon mémoire de fin d'études porte sur le théâtre dans les bars. Tout est parti d'un soir où j'ai vu une affiche : arrêtt sur image.



CHARLES DUTOT, 22 ANS : BIEN PLUS QU'UN PHOTOGRAPHE, UN SCULPTEUR-PHOTOGRAPHE. A L'ORIGINE ? UN ARRIÈRE GRAND-PÈRE ET UN LEICA

JÉRÔME RICHARD, 21 ANS. UNE PASSION POUR LA GESTION DE PROJET + UNE AUTRE POUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES = UNE START UP SUR INTERNET

- **Quel est pour vous le comble du malheur ?**  
Mon réveil
- **Votre idéal de bonheur ?**  
Luxe, calme et volupté
- **Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?**  
Aucune

> **L'origine de votre vocation ?**  
J'ai toujours été intéressé par les nouvelles technologies : non par la partie développement technique, mais plutôt comme support de création et de management de projets. Une filière scientifique, des contacts avec les entreprises ont précisé ma vocation. Le début du projet ? Au cours d'un stage dans une PME dédiée à la gestion de l'informatique des pharmacies en région parisienne, j'ai acquis une petite connaissance du milieu des pharmaciens et des laboratoires, d'où l'idée d'un portail internet pour les pharmaciens.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
En France, Internet ne s'est vraiment développé que depuis 2 à 3 ans. On n'en est qu'au début et tout reste à faire. Mais regardez : les gens communiquent sur Internet, les gens travaillent sur Internet et les gens font leur business sur Internet. Communiquer, travailler et commercer, ça devient un véritable mode de vie.

> **Et l'avenir ?**  
Chaque fois qu'une nouvelle technologie se développe de façon un peu brutale - la micro-informatique il y a quelques années, Internet aujourd'hui -, les gens ont souvent peur. Certains vont y trouver plus de liberté, d'autres avoir l'impression d'être à la fois perdus et contrôlés dans un système anonyme. De nouvelles contraintes, des applications inédites. L'objectif est de les développer, d'attendre que les gens apprennent à bien les utiliser et de mettre en place une certaine régulation. En général, on se rend compte après coup que les nouveaux systèmes finissent tôt ou tard par se réguler ou par disparaître.



STÉPHANIE LAVANANT, 25 ANS. FUTUR INGÉNIEUR EN ÉLECTRONIQUE, ELLE PRÉPARE ACTIVEMENT LE LANCEMENT DE DEUX FUSÉES EXPÉRIMENTALES EN L'AN 2000

- **Quel est pour vous le comble du malheur ?**  
Ne pas vieillir
- **Où aimeriez-vous vivre ?**  
En orbite
- **Votre idéal de bonheur ?**  
Une éclipse totale tous les jours

> **L'origine de votre vocation ?**  
J'ai commencé vers dix ans à réaliser mes premiers montages électroniques, et à programmer des applications sur ordinateur. Mon attirance pour l'espace est aussi ancienne : à la maison, mon père avait un télescope, et j'ai été abonnée à de nombreuses revues spécialisées. L'an dernier, j'ai découvert toute la magie des lancements de fusées expérimentales : une année de travail, de recherches, d'expérimentations, de simulations, concentrée dans un vol de trente secondes... L'émotion est très forte.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
L'électronique est de plus en plus souvent couplée aux techniques informatiques. En application industrielle, la solution numérique est aussi la plus efficace et la plus rapide. Elle ouvre des horizons beaucoup plus larges, en permettant la récupération des informations, et leur traitement ultérieur par ordinateur.

> **Et l'avenir ?**  
Rejoindre une société importante me permettrait de poursuivre mes projets entamés à l'école, notamment dans la recherche et le développement de supports de simulation en 3D. Le sujet est porteur : il y a une masse d'applications possibles au niveau des capteurs pour étudier, par exemple, les contraintes que supportent les matériaux en vol. Il faut aussi miser sur l'ouverture européenne. Dans l'aérospatiale, les grands groupes s'unissent désormais afin de produire et de lancer des satellites en commun, ou pour s'engager dans des projets d'envergure.



ESTELLE THENG, 25 ANS  
> LOGISTIQUE

- Quel est pour vous le comble du malheur ? Mourir
- Votre occupation préférée ? Le shopping
- Qui auriez-vous aimé être ? Un homme

> L'origine de votre vocation ?

En fait, à l'origine, je voulais être commissaire-priseur, mais la vie en a décidé autrement ! C'est en préparant ma maîtrise d'économie que j'ai découvert la qualité, car mon mémoire portait sur "les services et la qualité dans le mobilier urbain publicitaire". Comme ce secteur me semblait porteur, je me suis lancée dans un mastère à l'Ensam. Là, j'ai rebondi sur la logistique, grâce à un prof venu nous faire un cours sur ce sujet. Sans doute sa personnalité, son charisme, ont beaucoup joué dans ma décision.

> Les enjeux de votre activité ?

Avec la mondialisation des échanges et l'essor prévisible du commerce électronique, la logistique a un rôle croissant à jouer. Plus les produits traversent de pays avant d'arriver au consommateur, plus les contraintes sont lourdes. L'objectif est en effet de transporter des marchandises en limitant les coûts et dans des temps records. Internet apporte aussi un énorme potentiel même si cela reste encore flou. Il va falloir mettre en place toute une méthodologie, car ce n'est plus le client qui se déplacera vers le supermarché mais le produit qui viendra à lui.

> Et l'avenir ?

L'un des défis majeurs que j'aurai à relever sera à mon avis de réussir à établir une bonne communication au sein des équipes que j'aurai à manager, afin de mettre en place un système efficace et de le faire vivre. En qualité comme en logistique, la communication est vraiment essentielle car ce sont des métiers d'interface. Il me restera aussi à savoir m'imposer en tant que femme, la logistique étant à l'origine un métier d'hommes.



ESTELLE THENG, 25 ANS, CUMULE LES MASTÈRES : APRÈS LA QUALITÉ, LA VOILÀ PARTIE DANS LE MANAGEMENT INTERNATIONAL LOGISTIQUE

BERTRAND LAMBERT, 24 ANS  
> JOURNALISME

- Quel est votre personnage historique favori ? Bonaparte (et non Napoléon)
- Votre site préféré ? [www.multimania.com/usvaires](http://www.multimania.com/usvaires)
- Votre occupation préférée ? Vivre, tout simplement

> L'origine de votre vocation ?

Ça a démarré très tôt. En primaire je faisais déjà le journal de l'école. J'ai continué au collège puis au lycée Henri IV où nous faisions un journal "clandestin" : il se passait sous le manteau, avec l'accord des profs. Ça a duré 2 ans. Plutôt motivé par l'écrit, j'ai découvert à l'école la richesse du métier : se faire des contacts, se former à la radio, à la télé, au multimédia. Plusieurs voies possibles, une seule exigence : l'ouverture aux autres.

> Les enjeux de votre activité ?

Le journalisme, reflet de la société ? Pas seulement. Il sert aussi à la faire bouger. La grosse avancée depuis 10 ans : les nouveaux outils. Internet, c'est la diffusion de l'information, beaucoup plus importante et rapide. Sources multiples et sans cesse mouvantes. Mais danger. Les infos non vérifiées, les rumeurs, les approximations. Puis, toutes les chaînes numériques, ce qui multiplie les possibilités de travailler et de diffuser.

> Et l'avenir ?

L'avenir du journalisme passe certainement par un journalisme de proximité de plus en plus précis. Les gens vont aller chercher ce qu'ils veulent, et uniquement ce qu'ils veulent. Plus de temps pour choisir, pour réfléchir, donc plus d'exigence. Des télévisions locales vont voir le jour très rapidement en numérique hertzien. Le paradoxe ? Plus les gens peuvent s'informer très rapidement sur ce qu'il se passe très loin, plus ils vont regarder de près ce qu'il se passe à côté de chez eux. Et participer : c'est aussi important pour la vie citoyenne.



BERTRAND LAMBERT 24 ANS. UN PREMIER JOURNAL SUR LES BANCS DU PRIMAIRE : QUELLE MEILLEURE ÉCOLE POUR UN JOURNALISTE ?

JEAN-CHRISTOPHE FABRON, 26 ANS  
> BANDE DESSINÉE

- Quel est pour vous le comble du malheur ? Emballer un top-model et se rappeler qu'on n'a pas changé de chaussettes
- Où aimeriez-vous vivre ? Chez quelqu'un de différent tous les soirs
- Votre idéal de bonheur ? Emballer un top model en ayant des chaussettes propres

> L'origine de votre vocation ?

Sur mes cahiers, sur des bouts de papier, sur des coins de tables, j'ai toujours dessiné, sans y penser. La BD, c'est venu quand des copains qui éditaient un fanzine, ici à Nice, m'ont demandé d'y participer. Au début je leur donnais des dessins. Puis de petites histoires. Depuis deux ans, une page, tous les quinze jours, dans un magazine sur l'actu culturelle niçoise, Ovni. Au début, en noir et blanc puis, succès : ils m'ont offert une page en quadri. Un espace pour une histoire suivie, avec des personnages récurrents, Starsky et Hutch expliqués aux enfants. Un album se prépare.

> Les enjeux de votre activité ?

On va enfin sortir des bandes dessinées classiques, de l'école belge. Tout ça est encore marginal, pas très grand public mais c'est ce qui a vocation à le devenir. Je crois qu'après les années 80 et 90, beaucoup de gens ont envie de se retrouver dans un monde plus décalé. Il y a un créneau pour un côté plus grinçant.

> Et l'avenir ?

Pour moi, la BD, ça reste du papier. L'ordinateur ? Juste un outil. J'ai commencé à utiliser l'infographie pour intégrer des personnages en 3D aux personnages papier et pour écrire car j'aime bien faire un mélange de tout, les styles, les outils. C'est sûr, on peut trouver des bibliothèques sur le web, les livres électroniques rechargeables c'est pour bientôt, mais je crois qu'une lecture sur écran ne procure pas le même plaisir.



JEAN-CHRISTOPHE FABRON, 26 ANS. NICE SAINT-AUGUSTIN : APRÈS SON DERNIER COUP DE SIFFLET, IL SE PRÉCIPITE DE SON GUICHET SUR SA PLANCHE À DESSIN

CÉCILE DORLÉANS, 22 ANS  
> MULTIMÉDIA

• **Quel est pour vous le comble du malheur ?**  
Ne pas voir son bonheur

• **Votre occupation préférée ?**  
Dessiner et manger des framboises

• **Qui auriez-vous aimé être ?**  
La fée Clochette de Loisel

> **L'origine de votre vocation ?**

Petite, je vendais des cartes postales de ma composition. Objectif logique : graphisme. Et donc multimédia. Essentiel pour surfer sur la crête de la vague et évoluer sans arrêt. Le web pousse à mixer les cultures. Non pas un mélange flou, ni une juxtaposition des savoir-faire, mais une interpénétration des tempéraments, des goûts et des capacités créatives.

> **Les enjeux de votre activité ?**

L'enjeu du multimédia : ne jamais cesser d'évoluer, suivre à fond la technique et les nouvelles tendances. En communication visuelle, il faut, sans perdre de vue l'objectif du client, ce qui est la priorité, savoir lui donner l'image d'une ère nouvelle. Ce qui suppose d'être convaincant. Pour ma part, après avoir connu le graphisme en édition, je ferai tout pour trouver d'autres moyens qui permettent de disposer de la même souplesse sur Internet, pour effacer au maximum les contraintes dues à la technique.

> **Et l'avenir ?**

Internet est vraiment un outil magique. D'un côté, on n'a encore rien vu. Mais d'un autre côté, on en attend trop... à mon avis, il suscite beaucoup d'espoirs vains. On pense que l'on peut tout faire, que l'on va communiquer avec le monde entier. Si vous mettez en ligne votre création, pensez-vous vraiment qu'elle a des chances d'être vue ? C'est un métier... on ne fait pas encore la différence entre l'Internet amateur et l'Internet professionnel.



CÉCILE DORLÉANS, 22 ANS. UN BTS DE COMMUNICATION VISUELLE. AUJOURD'HUI UNE IDÉE FIXE : GUETTER LES TENDANCES LES PLUS HYPE



ANTOINE DUJEU, 24 ANS  
> RÉALISATION

• **Votre idéal de bonheur ?**  
Avoir une femme fidèle, des enfants intelligents et de quoi manger

• **Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?**  
Pour les retards

• **Votre art favori ?**  
Le cinéma (il concilie tous les autres)

> **L'origine de votre vocation ?**

J'ai toujours rêvé de me mettre en scène. Quand j'avais cinq ans, je voulais devenir comédien et flûtiste. Je lisais et j'écrivais beaucoup. Peut-être ai-je choisi l'écrit parce qu'à l'oral, je n'arrivais jamais à terminer mes phrases... Le montage donne son sens au film, c'est un moment clef. Agencer les images les unes après les autres, c'est construire le récit du film.

> **Les enjeux de votre activité ?**

Pour certains, l'avenir du cinéma réside dans les effets spéciaux, le numérique, tout le champ ouvert par les nouvelles technologies. Pas pour moi. Je suis un grand admirateur du mouvement "Dogme", dont un des chefs de file est Lars von Trier. J'aime cette démarche très humble : concentrer la caméra sur le personnage, filmer le fait brut. Mes deux films-cultes sont "Festen" et "Les Idiots". Je fais d'ailleurs mon mémoire de fin d'année sur ce mouvement.

> **Et l'avenir ?**

Apprendre, travailler, tâtonner. Aujourd'hui, j'apprends le montage cut, qui propose un raccord dans le mouvement, plus difficile à réaliser que le fondu. Je crois que le talent vient avec le travail, le temps. J'aime un cinéma qui concentre la caméra sur le scénario et sur les personnages, un peu à la manière de la Nouvelle vague des années 60. Le paradoxe créatif ? La pauvreté des moyens produit un cinéma riche du côté des personnages et de l'identification du spectateur.



ANTOINE DUJEU, 24 ANS. RÉVAIT DE SE METTRE EN SCÈNE DES LE PLUS JEUNE ÂGE. IL CONÇOIT LE CINÉMA COMME UN ART TOTAL



GREGORY FICHEUX, 20 ANS, ÉLÈVE-INGÉNIEUR DE 3E ANNÉE À L'ESTACA. ASPIRE À METTRE SES COMPÉTENCES EN AÉRODYNAMIQUE AU SERVICE D'UNE ÉCURIE DE FORMULE 1

GREGORY FICHEUX, 20 ANS  
> AUTOMOBILE

• **Quel est pour vous le comble du malheur ?**  
La guerre

• **Quel est votre personnage historique favori ?**  
Jean Moulin

• **Qui auriez-vous aimé être ?**  
Jean Moulin

> **L'origine de votre vocation ?**

L'automobile est une passion. Mon père m'a inoculé le virus en m'emmenant sur des courses de formule 1 et de rallye. Depuis ma plus tendre enfance, je lis tout ce qui s'y rapporte de près ou de loin : articles, essais, résumés des compétitions. Ma voiture préférée ? Le coupé BMW Z3. Racée et sportive, elle se rapproche assez bien de ma vision de l'automobile idéale. Aujourd'hui, je suis président de l'association ITD : Inventons le Transport de Demain, créée au sein de l'Estaca.

> **Les enjeux de votre activité ?**

L'automobile est en pleine mutation. L'avènement annoncé du moteur électrique constituera une véritable révolution. Il devrait faire sa percée dans les vingt prochaines années, répondant ainsi aux normes de plus en plus sévères qui limitent la pollution atmosphérique. Le nombre d'études en cours sur le sujet est très impressionnant. Les berlines devraient progressivement s'effacer au profit des monospaces et des véhicules pratiques.

> **Et l'avenir ?**

La compétition automobile, où l'on cherche en permanence à obtenir des frottements minimaux, engrange, ces dernières années, de nombreux succès dans le domaine aérodynamique. Par ses exigences, sa recherche permanente, la compétition me fascine. Malheureusement, c'est un monde où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Pour le moment, j'aspire plus modestement à rentrer au service d'aérodynamique externe d'un grand constructeur.



BASTIEN CAZENAIVE, 22 ANS  
> PRODUCTION TV

• Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?  
L'adultère !

• Votre artiste favori ?  
David Hockney

• Qui auriez-vous aimé être ?  
Garcimore

> L'origine de votre vocation ?

J'étais vraiment ce qu'on appelle un "touche à tout" : difficile dans ces conditions de parler de "vocation". Si, j'étais fondu de jeux vidéo ; c'est le seul lien avec mon activité actuelle. Idem quand j'ai intégré Centrale, je ne savais toujours pas à quoi me destiner. Le déclic ? NX TV, la chaîne de télé qui diffuse sur le campus de Centrale depuis 10 ans. Au début, j'y ai un peu bricolé, côté réalisation. C'est un métier où l'on a très vite les mains dans le cambouis. Même si on est créatif, on ne peut pas ignorer la technique.

> Les enjeux de votre activité ?

Le grand enjeu dans le domaine de la réalisation : le passage au numérique. Avec l'arrivée des nouvelles technologies, on n'est plus limité par la technique. Avec un peu de goût pour le bidouillage et de curiosité technique, chacun peut s'essayer à la réalisation. S'il n'y avait pas eu l'avènement de ces nouvelles technologies, je n'aurais jamais réussi ce que je fais aujourd'hui.

> Et l'avenir ?

Depuis août dernier, nous avons fondé "Manque d'allure productions" pour donner un cadre légal à nos activités de réalisation et de production. Nous misons beaucoup sur l'émission co-produite avec Canal Web, mais aussi sur un court-métrage que nous avons réalisé sous forme de film et non pas de vidéo. Quand je vais au rendez-vous, j'ai l'impression que ma formation de centralien rassure dans ce monde peuplé d'artistes qu'on imagine encore trop souvent comme des "têtes en l'air".



BASTIEN CAZENAIVE, 22 ANS, "ENFANT DU NET". GRÂCE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES, IL PARTICIPE À LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ DE PROD WEB TV



CHARLES BOONE, 25 ANS, BELGE, VIT EN FRANCE DEPUIS TREIZE ANS. DEUX ANS DE MÉDECINE, PUIS RETOUR À LA CASE PASSION : L'INFORMATIQUE

CHARLES BOONE, 25 ANS  
> WEB CONSULTING

• Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?  
Celles des enfants

• Quelle est pour vous la principale question éthique actuelle ?

Le respect de la vie privée sur les réseaux d'information et les bases de données

• Votre occupation préférée ?

Discuter sur Internet avec les amis que j'ai partout dans le monde. L'avantage : toujours quelqu'un debout.

> L'origine de votre vocation ?

Lorsque j'avais dix ans, mes parents m'ont offert mon premier ordinateur, un Commodore 64. Ils m'ont aussi proposé des cours de programmation. Du coup, après mon bac, BTS d'informatique industrielle puis Ecole de commerce. Ma fibre commerciale m'a permis, à l'époque, d'aider une société finlandaise à décrocher un contrat avec les Chantiers de l'Atlantique pour une machine de dix millions de francs. Je veux me confronter à des problématiques différentes, car chaque mission est unique, au lieu de m'enfermer dans un travail répétitif pour une seule entreprise.

> Les enjeux de votre activité ?

Internet va radicalement changer la vie des gens. Demain, on recevra sur son téléphone portable des publicités ciblées ou des offres promotionnelles accessibles dans son environnement géographique immédiat. La personnalisation doit répondre vraiment au besoin du client et respecter sa vie privée. Nous, marketeurs, nous nous insurgons contre des pratiques insupportables comme le spam, qui veut que l'on arrose les gens de publicité sans discernement. C'est aller à contre courant des progrès techniques et des possibilités qu'offre Internet.

> Et l'avenir ?

Je suis confiant dans le fait que les choses évolueront dans le bon sens. Internet, cela s'apprend. Il faut faire un travail d'éducation. Nous, les pionniers d'Internet, nous avons plus l'esprit communautaire que ceux qui viennent maintenant. Ceux-là commencent par se comporter comme s'ils découvraient, cachés derrière leur écran, un nouvel espace de liberté. Ils peuvent faire beaucoup de bêtises.



VIRGINIE BODA, 28 ANS. LA SCÉNARISTE S'AVANCE MASQUÉE MAIS L'AUTEUR SAURA BIEN SE RÉVÉLER

VIRGINIE BODA, 28 ANS  
> SCÉNARIO

• Quel est pour vous le comble du malheur ?  
Ne pas vivre

• Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?  
D'orthographe

• Votre occupation préférée ?

Regarder s'écouler les secondes en me disant que j'ai le temps, si possible en bonne compagnie

> L'origine de votre vocation ?

Une vocation précoce ? Oui, j'écris depuis l'adolescence, mais pour moi seulement. Quand j'ai voulu écrire vraiment, vers d'autres, j'étais arrêtée. Sur quoi écrire ? Sur quel support, sous quelle forme ? Un cahier, un bloc, une feuille blanche ? Ou alors, je n'avais pas d'ordinateur, ou il était trop tard...Toujours des obstacles matériels. En fait, une question de peur. Avant toute chose, il fallait que je travaille sur moi.

> Les enjeux de votre activité ?

L'écriture. Pour moi un désir, une nécessité, et pas mal de travail. Toutes les écritures, même l'écriture de commande, pour enrichir mon style face à des exigences nouvelles. Amusant de travailler sur des projets aussi divers que le thriller, la comédie... et pour différents formats. Séries, téléfilms, sitcoms. La co-écriture ? Intéressante elle aussi. Elle me projette dans un univers différent du mien, loin de mes thèmes de prédilection : la famille, la disparition, la quête.

> Et l'avenir ?

L'avenir du cinéma ? Des technologies qui facilitent les différentes étapes de réalisation d'un film, accroissent les possibilités visuelles... Les formes nouvelles influenceront sur le fond comme le fond influe sur la forme, mais on continuera à raconter des histoires. Autrement. Pour moi, la technique restera au service d'une histoire et d'une écriture. Le principal changement : le rapport du spectateur au film. D'autres moyens de diffusion, vers de nouveaux lieux de projection, de nouveaux écrans.



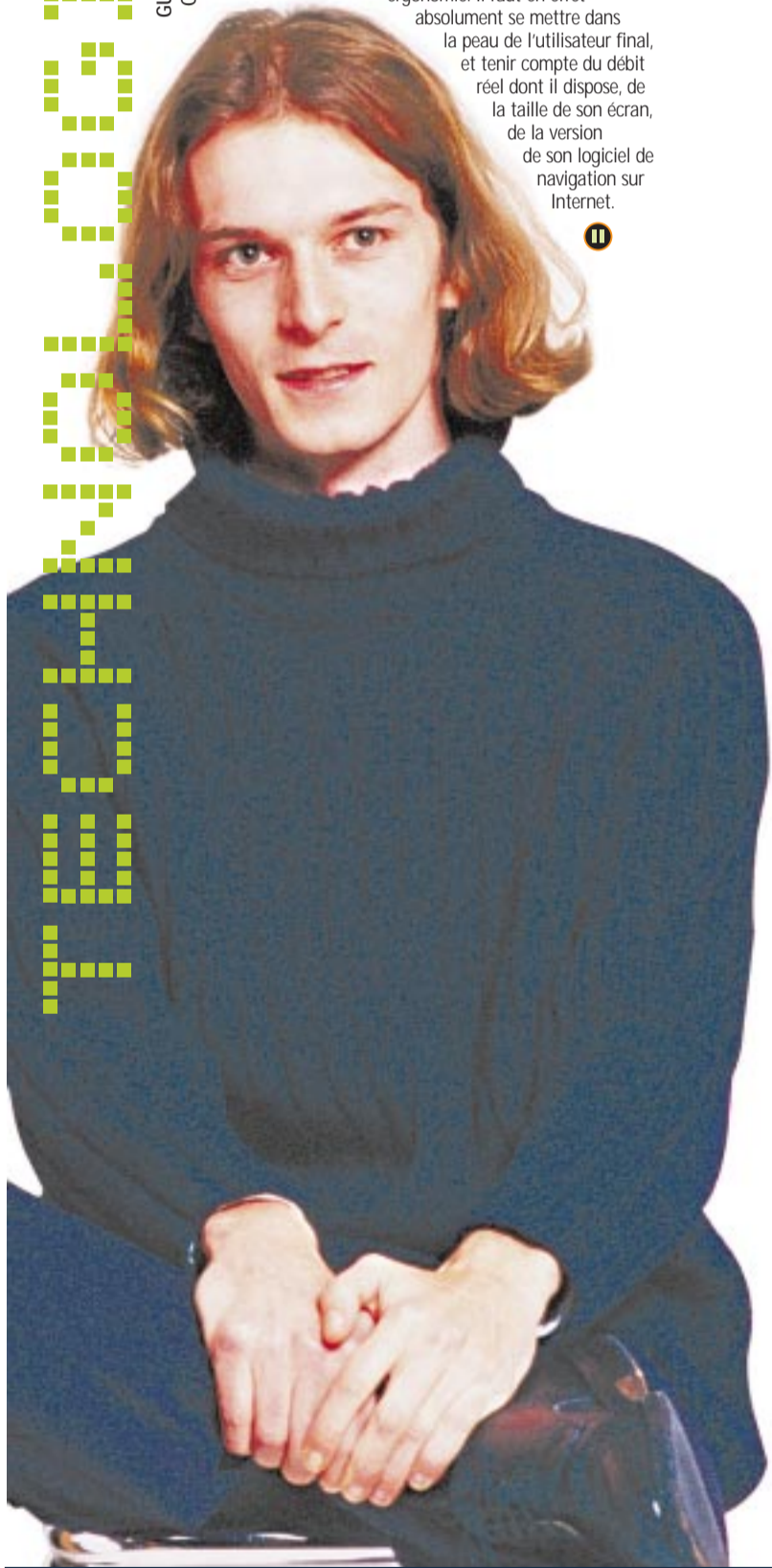
GUILLAUME BAURAND, 22 ANS  
> TECHNOLOGIES DE L'INFO

- Quel est pour vous le comble du malheur ?  
Se perdre soi-même
- Quel est votre personnage historique favori ?  
Lucy
- Votre artiste favori ?  
Giacometti

> **L'origine de votre vocation ?**  
Les ordinateurs me fascinent depuis toujours. J'ai appris la programmation simple vers dix ans sur une calculatrice Sharp qui affichait une seule ligne de 24 caractères. Je trouvais cette forme de logique agréable, à la fois pratique et théorique. L'informatique ne m'était bien sûr pas inconnue avant d'entrer à Supelec (Ecole supérieure d'électricité), mais mes connaissances en la matière ont littéralement explosé au cours de mes deux premières années d'études.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
La programmation que je pratique s'effectue essentiellement en réseau. Cette technique facilite la circulation de l'information, un objectif-clé des entreprises actuelles. Il s'agit de regrouper un maximum de données fiables, recueillies dans différentes bases de données, puis de les rendre facilement accessibles au plus grand nombre. Internet est bien sûr la clé de voûte d'un système qui tend à s'étendre. C'est pourquoi je pense que nous allons assister au développement rapide des services gratuits sur le web.

> **Et l'avenir ?**  
Seule certitude, je désire conserver une orientation technique, tout en restant constructif, créatif et polyvalent. Il ne s'agit pas d'aligner des lignes de code sans décoller de son écran, mais de regrouper plusieurs domaines de compétence : programmation, design, graphisme et ergonomie. Il faut en effet absolument se mettre dans la peau de l'utilisateur final, et tenir compte du débit réel dont il dispose, de la taille de son écran, de la version de son logiciel de navigation sur Internet.



GUILLAUME BAURAND, 22 ANS. CRÉATEUR D'UN SITE WEB, AUTEUR DE CLIPS VIDÉO, CET INFORMATICIEN NE CONNAISSAIT PAS INTERNET IL Y A TROIS ANS.

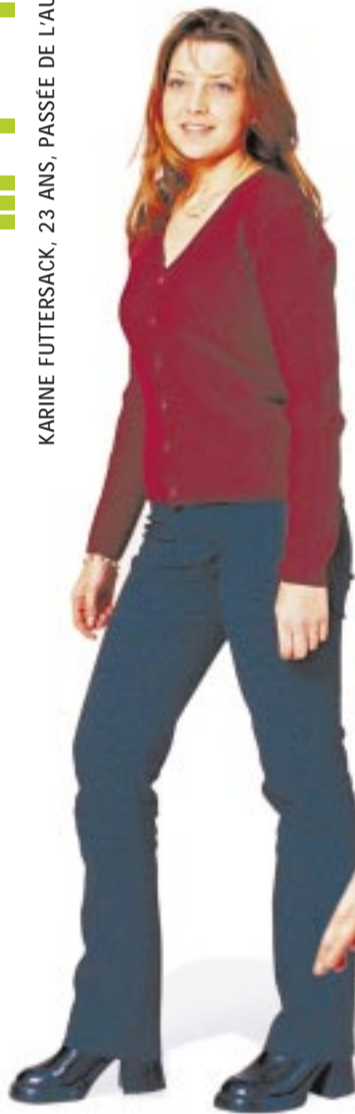
KARINE FUTTERSACK, 23 ANS  
> CONCEPTION OFF-LINE

- Votre artiste favori ?  
Kandinsky
- Quel est pour vous l'enjeu majeur du 21<sup>e</sup> siècle ?  
Organiser le réveillon 2000-2001
- Qui auriez-vous aimé être ?  
Le personnage de Luchini dans Les médias

> **L'origine de votre vocation ?**  
En plein cursus commercial, j'ai été influencée par un proche, producteur. Attirée par le côté créatif de son métier, je me suis lancée dans des études d'audiovisuel, à l'école 3IS. En troisième année, on choisit une spécialisation : la plupart des élèves restent dans l'audiovisuel. Pour cinq d'entre nous, nous avons choisi le multimédia. Je suis aussi capable de passer des heures sur un logiciel de dessin.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
Mon mémoire porte sur la web-TV, ses aspects techniques et aussi ses applications. Va-t-on révolutionner la télévision avec Internet ? L'interactivité permet par exemple de choisir son programme, ou la fin d'un film. Les enjeux techniques ? Actuellement les débits de transmission sont beaucoup trop faibles sur Internet. Une image toutes les vingt secondes, c'est une catastrophe.

> **Et l'avenir ?**  
Nous sommes la génération qui va aller chercher les professions du multimédia sur Internet. Ce qui ne remet pas en cause l'utilité que peuvent y trouver les autres générations. Mais nous en serons les acteurs. Nos professeurs ont cinq ans de plus que nous. Ils n'ont pas de carrière derrière eux. Nous, il va falloir inventer. Cela passera d'abord par la technique. Le créatif viendra après. Pour le moment, je dors avec mes logiciels. Quand je n'ai pas réussi à résoudre un problème, j'en rêve toute la nuit.



KARINE FUTTERSACK, 23 ANS, PASSEE DE L'AUDIOVISUEL AU MULTIMEDIA OFF-LINE. POUR LE MOMENT DANS LA TECHNIQUE MAIS C'EST POUR MIEUX CRÉER ENSUITE

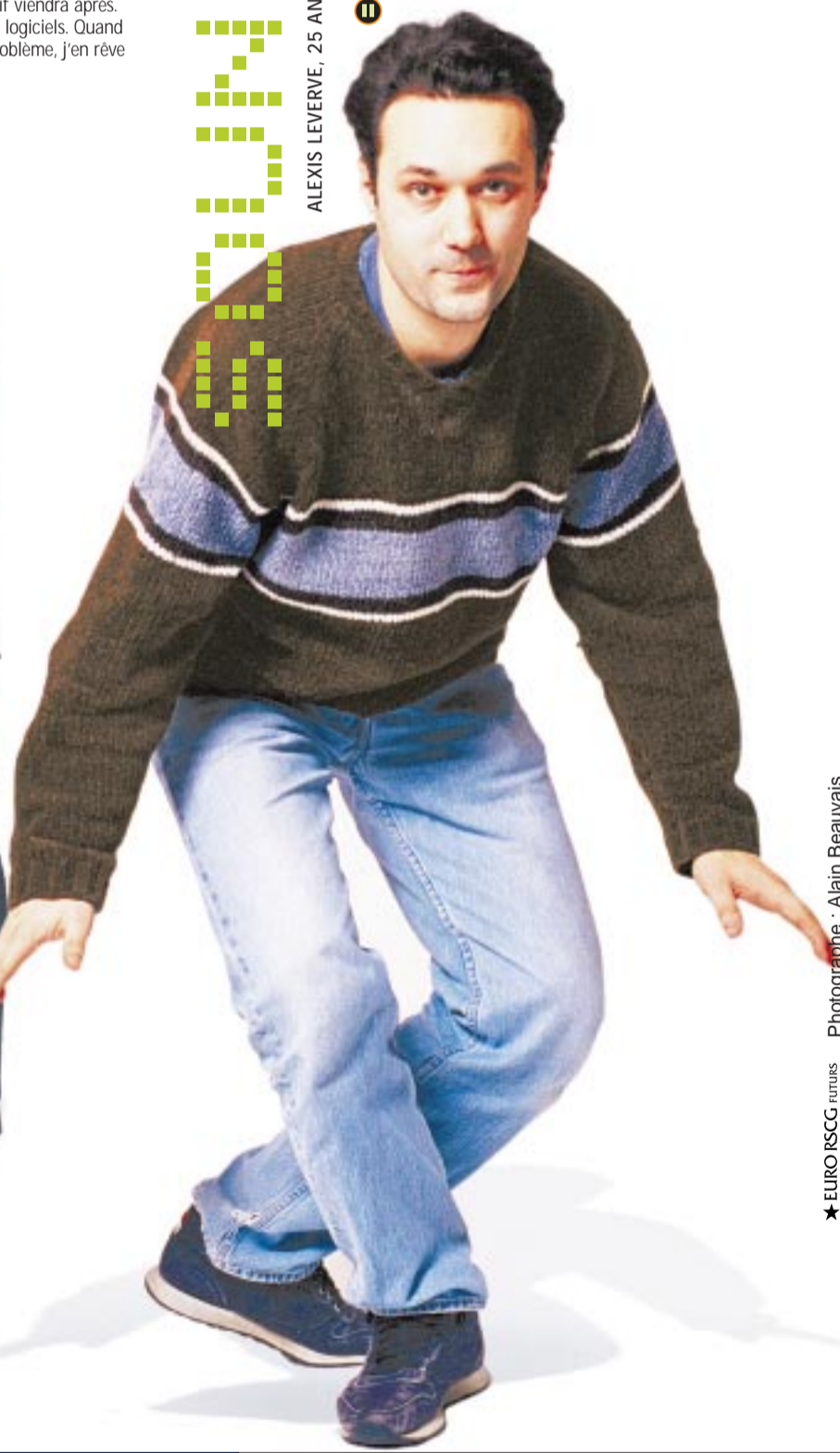
ALEXIS LEVERVE, 25 ANS  
> SOUND DESIGN

- Quel est pour vous le comble du malheur ?  
Ne plus pouvoir évoluer. Stagner
- Quel est votre personnage historique favori ?  
Charlemagne
- Votre art favori ?  
L'art de bien vivre.

> **L'origine de votre vocation ?**  
Ma mère : chanteuse et pianiste. En me donnant le jour, elle faisait déjà naître une vocation. A 5 ans, je commence le piano... A 12 ans, je compose sur mon premier synthétiseur des petits morceaux. Des histoires musicales, intégrant des sons d'ambiance pour créer des climats. Un jour je prends conscience que ma passion peut devenir un job. Un moyen intéressant de gagner ma vie, sans devenir musicien professionnel. Je me suis donc orienté vers des études de son, tout en gardant l'idée de faire de la musique.

> **Les enjeux de votre activité ?**  
Le son, c'est à la fois très abstrait et très prégnant. Avant de naître, dans le ventre de la mère, c'est le premier rapport avec le monde extérieur. Les images viennent après. Un logo sonore est souvent bien plus évocateur, inconsciemment et physiquement, qu'une image. Imaginez une forêt vierge : vous aurez bien plus l'impression d'y être en entendant seulement les bruits qu'en voyant une image muette. Un son inconnu, c'est insupportable. De même qu'un silence absolu.

> **Et l'avenir ?**  
De plus en plus, on va vivre au milieu de langages sonores constituant des repères. Concrètement ? Prenez une machine à laver. Imaginez des univers sonores associés aux différents programmes, aux différents cycles. L'enjeu : se donner des moyens de plus en plus sophistiqués pour ouvrir une plus grande dimension et une plus grande exigence de création sonore.



ALEXIS LEVERVE, 25 ANS. COMME UN POISSON DANS L'EAU DANS UN BAIN DE MUSIQUE ET DE SONS. AVANT MÊME DE NAÎTRE

Goûts, convictions, talents : 21 tempéraments, 21 bâtisseurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Leur potentiel ? Déjà affirmé, il ne demande qu'à se déployer. Ces femmes et ces hommes vont aller très vite... Nous avons préféré vous les présenter dès maintenant. Les valeurs du Groupe Lagardère ? Audace, conquête, créativité. Voilà pourquoi nous ouvrons la voie aux talents.

  
**LAGARDÈRE**  
OUVRONS LA VOIE AU TALENT.

STAGES ET JOBS DU GROUPE LAGARDÈRE

[WWW.LAGARDERE.FR/21TALENTS](http://WWW.LAGARDERE.FR/21TALENTS)

CÉLINE DUVAL, 25 ANS  
> ICONOGRAPHIE

• Ou aimeriez-vous vivre ?  
Dans une caméra

• Quels sont les romans que vous préférez ?  
Les albums photos

• Votre site préféré ?  
En haut d'une grande roue

> L'origine de votre vocation ?

Petite, la télé me fascinait. Je restais des heures scotchée devant, à consommer des images. Puis, quand ma mère a commencé à acheter des magazines, ça a été la révélation ! Je me suis mise à les feuilleter, à découper des photos, à les classer, les rubriquer. Des copines en ont fait autant et on échangeait nos découvertes. J'ai vite compris que faire des recherches pour les autres me plaisait encore plus. Toute mon adolescence, j'ai ainsi "fait les magazines", créé des banques de données, de la mémoire, avec toujours l'idée qu'un jour, cela pourrait servir à quelqu'un.

> Les enjeux de votre activité ?

Aujourd'hui, on est de moins en moins libre de photographier à cause des problèmes de droits. Aussi, on risque de devoir tout fabriquer : mises en scène, retouches sur ordinateur... Tout est de plus en plus déformé, exagéré. Si on n'a pas la photo idéale pour illustrer un texte, on fait de l'a peu près. En fait, on invente, on interprète, c'est très dangereux. Risques de contresens. Parallèlement, il y a une telle surconsommation d'images que la qualité s'en ressent.

> Et l'avenir ?

Mon rêve serait de devenir iconographe indépendante après avoir appris, dans la presse, les ficelles du métier. Souvent des artistes me demandent des images et je me lance dans de vraies enquêtes pour leur en trouver. J'adore avoir des commandes. Je serais prête à aller au bout du monde pour cela ! Et puis, à travers mes photos ou mon choix de photos, j'aimerais réussir à véhiculer quelque chose. L'iconographie, c'est ma manière de m'exprimer, d'écrire.

CÉLINE DUVAL, 25 ANS, VEUT TOUT CONNAÎTRE, TOUT VOIR, DIPLOMÉE DES BEAUX-ARTS DE NANTES, ELLE SE DÉFINIT COMME ICONOGRAFIE ET ASSUREMENT COMME ARTISTE

CHRISTOPHE PERROT, 23 ANS  
> ASTROPHYSIQUE

• Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?  
Celles faites par amour

• Votre art favori ?  
Le septième

• Votre occupation préférée ?  
Lever les yeux et admirer le spectacle (de préférence à la montagne)

> L'origine de votre vocation ?

Tout a commencé à sept ans, quand j'ai reçu ma première lunette pour mon anniversaire. J'ai alors découvert la voûte céleste avec émerveillement. La magie dure toujours : je garde un souvenir impérissable de l'éclipse totale d'août dernier. Mais mes capacités d'observation ne sont pas très approfondies. Assez tôt, j'ai été davantage attiré par la composition de l'univers, dans une démarche résolument fondamentale.

> Les enjeux de votre activité ?

Contrairement aux physiciens des particules qui traquent le graviton, cette particule encore hypothétique de l'interaction gravitationnelle d'après la théorie quantique, l'astrophysique ne poursuit pas vraiment de Saint-Graal. Certes la cosmologie suscite un très vif intérêt de la part des étudiants. Mais les autres branches de l'astronomie sont tout aussi intéressantes.

> Et l'avenir ?

Malgré la puissance de ma conviction, je ne suis pas assuré de trouver un poste d'astrophysicien au terme de mes études. Même les chasseurs d'étoiles doivent être réalistes. Comme beaucoup de mes prédécesseurs, il me faudra patienter. Mais je n'attendrai pas dix ans. Si nécessaire, je pourrais toujours faire valoir mes compétences en informatique ou en traitement du signal... De toute façon, quoi qu'il arrive, je continuerai à m'intéresser à l'univers et à ses mystères. Pour le plaisir.

CHRISTOPHE PERROT, 23 ANS, ASTROPHYSICIEN. LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, IL SCRUTE LES MYSTÈRES DE LA MATIÈRE DANS LA BANLIÈRE DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE

DENIS LÉCULÉE, 24 ANS, JURISTE DE FORMATION, TENTE UN PARI UN PEU FOU : CRÉER UN SITE POUR LES ENTREPRISES DU SECTEUR AÉRONAUTIQUE

DENIS LÉCULÉE, 24 ANS  
> TRANSPORT AÉRIEN

• Votre idéal de bonheur ?  
Il est encore à découvrir

• Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?  
Les fautes de jeunesse

• Qui auriez-vous aimé être ?  
André Turcat, pilote d'essai du Concorde

> L'origine de votre vocation ?

Je suis fasciné par les avions et par les mythes qu'ils véhiculent : la rencontre avec de nouveaux pays, de nouvelles langues, de nouvelles personnes. J'ai appris à piloter un planeur dès 15 ans et j'ai toujours rêvé d'être pilote de ligne ou pilote de chasse. C'était ma vocation, jusqu'au jour où je suis devenu terriblement myope. J'ai dû mettre un terme à mes ambitions et changer totalement de direction : j'ai opté pour l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg, section relations internationales.

> Les enjeux de votre activité ?

C'est le Net qui m'a ouvert les yeux. Aux États-Unis, de ma chambre d'étudiant, j'étais régulièrement prévenu par mail, quelques jours avant le départ, des places bradées par les compagnies aériennes. Avantage supplémentaire : les billets étaient couplés avec des offres avantageuses de loueurs de voitures ou de chaînes d'hôtels. Ce système, très intéressant pour les passagers, m'a permis de sillonner les USA en tous sens et surtout de découvrir le potentiel du web.

> Et l'avenir ?

Avec Jessica Walker, une amie américaine, nous sommes en train de bâtir ce site portail en anglais, la langue universelle du monde aéronautique. Malgré nos faibles moyens, notre projet est bien avancé. Les investissements devraient se monter à plusieurs millions de francs. Si l'on échoue, le site sera plus modeste mais il devrait pouvoir s'autofinancer par la publicité, qui sera de toute façon beaucoup plus ciblée que sur un site généraliste. Donc beaucoup plus efficace.

FREVILLE 27 ANS  
> LITTÉRATURE

• Votre idéal de bonheur ?  
Ne pas avoir à répondre à ce genre de questionnaire à la noix

• Votre site préféré ?  
La Chapelle des Templiers à Laon

• Votre occupation préférée ?  
Me promener, la nuit, l'été dans Paris. Me promener dans les bois, en Auvergne, l'hiver.

> L'origine de votre vocation ?

La littérature ne m'intéresse guère. Quasiment aucun livre chez moi. Je ne conseillerais à personne de me lire. Si quelqu'un en a le désir, pourquoi pas, mais j'aurais vraiment d'autres occupations à lui conseiller. Je mène la guerre aux mots qui se prennent trop au sérieux. Lire est une façon trop facile de s'enfermer, d'échapper au monde... Un paradoxe ? Pas vraiment : j'ai plus de plaisir à raconter des histoires qu'à m'en faire raconter.

> Les enjeux de votre activité ?

Je ne lis pas, sauf pour m'informer, ou les livres que l'on me prête, pour répondre à l'intention de la personne. D'où une méconnaissance totale de la littérature contemporaine. Pas d'attachement à l'objet livre, pas fétichiste du papier. Je ne me suis même pas déplacé pour voir mes premiers ouvrages tout juste imprimés. N'étant pas sensible au support matériel des histoires, le débat Internet versus papier ne m'intéresse pas.

> Et l'avenir ?

L'avenir ? Le déclassement des genres. Mener en parallèle, selon mes envies, théâtre, scénario, roman... L'enjeu commun : correspondre au naturel des gens, et, en plus, au travers de cette forme quotidienne de la parole, parvenir à dire des choses belles et profondes, qui émeuvent ou qui racontent. C'est le cœur. La forme s'impose ensuite d'elle-même. Selon l'idée, un genre se révèle plus adéquat qu'un autre : de la même façon, mon roman épistolaire n'est pas un choix stylistique a priori, il sert au mieux le thème.

FREVILLE 27 ANS, ÉCRIVAIN. POUR LUI, L'AMOUR DES MOTS EST À SENS UNIQUE : ÉCRIRE, PLAISIR. LIRE : AUCUN INTÉRÊT. PARADOXAL ?

MARILYNE TONIUTTI, 23 ANS  
> MARKETING ON-LINE

• Quel est votre personnage de fiction favori ?  
Ally Mc Beal

• Quelle est pour vous la principale question éthique actuelle ?  
La génétique

• Quel est pour vous l'enjeu majeur du 21<sup>e</sup> siècle ?  
Même réponse

> L'origine de votre vocation ?

Mon avenir passe par Internet. Je l'ai compris dès que j'y suis allée. C'était au départ pour chercher des informations, lorsque j'étais en deuxième année d'école de commerce, à Strasbourg. Les toutes premières fois, j'y ai passé mes nuits. Lors de mes stages, j'ai rapidement réalisé que si je n'approfondissais pas par moi-même mes connaissances dans le domaine, je perdrais beaucoup de temps. J'ai alors fait toutes les options de mon école qui touchaient au sujet. Beaucoup de gens sont mal à l'aise dans cette dimension virtuelle. J'ai très envie de les convaincre.

> Les enjeux de votre activité ?

Il faut comprendre sur quel terrain va se jouer la concurrence. Je travaille pour une start-up qui a développé un outil pour faire de la pige publicitaire sur Internet. Ils me font surfer sur tous les sites intéressants. J'ai exploré une trentaine de sites qui vendent en ligne des livres ou des CD. C'est passionnant de voir comment se différencient ceux qui ont qu'une image virtuelle de ceux qui ont par ailleurs une image réelle.

> Et l'avenir ?

Je pense que l'on va suivre la même courbe qu'aux États-Unis, avec une montée exponentielle du taux d'équipement et du nombre de connexions. J'ai envie que le grand public découvre Internet. Chacun à son niveau, personnel ou professionnel, peut y trouver son compte. Il faut emmener les gens voir, car quand ils voient, ils croient. Mais où en sera-t-on dans cinq ans, personne n'en sait rien. Les gens se laisseront-ils ? Les entreprises continueront-elles à investir ?

MARILYNE TONIUTTI, 23 ANS, ALSACIENNE ET POLYGLOTTE, SE SPÉCIALISE DANS LE MARKETING INTERNET AVEC UN OBJECTIF : CRÉER LA CONFIANCE

MATHEU ABITEBOUL, 21 ANS  
> COMMERCE INTERNATIONAL

• Ou aimeriez-vous vivre ?  
A l'ouest ou à l'est d'Eden

• Quels sont les romans que vous préférez ?  
Ceux qui nous remettent en question

• Qui auriez-vous aimé être ?  
Armstrong, l'un ou l'autre

> L'origine de votre vocation ?

Je voulais conserver une vocation généraliste. J'ai donc choisi, après le bac, la voie des Ecoles de commerce, qui présentent à un large panel de métiers : finance, marketing, contrôle de gestion, ressources humaines... Depuis, j'ai acquis la fibre internationale. Développer toute une méthodologie à l'étranger, faire des recommandations à une entreprise. Mais outre cet aspect purement professionnel, j'ai apprécié la confrontation avec des gens pensant différemment, la découverte de l'autre dans le travail mais aussi dans sa culture.

> Les enjeux de votre activité ?

Dans le domaine du commerce international, la langue française est en perte totale de vitesse, ce qu'on se refuse à voir. Même dans les pays francophones, il devient impératif de connaître l'anglais car nous serons de plus en plus amenés à travailler en équipes internationales. Il faudrait qu'on nous plonge bien plus tôt dans un bain d'anglais. Si les Français veulent être performants et crédibles, ils doivent maîtriser parfaitement cette langue au lieu de faire preuve d'archaïsme.

> Et l'avenir ?

J'ai trouvé très intelligente la démarche de Michael Moore, dans son film The Big One, d'aller voir ces présidents d'entreprise pour leur montrer qu'il y avait un problème dans la logique de réduction des coûts, de surexploitation des personnes les plus faibles. Ça m'a beaucoup sensibilisé et c'est vrai que j'essaierai de faire mon possible pour améliorer les choses, même si j'ai peu de latitude, mon rôle étant d'abord de répondre aux attentes du client.

ETUDIANT À L'ESCP, MATHEU ABITEBOUL, 21 ANS, ENTEND ASSUMER DES FONCTIONS DE CONSEIL INTERNE SUR LES PROBLÉMATIQUES DE COMMERCE INTERNATIONAL

